



La vie comme le tableau

ART. Jusqu'au 6 novembre, Jean-Noé Nobs expose ses peintures à La Distillerie, à Bulle. Portrait d'un jeune artiste trisomique qui, avec l'aide de sa famille, a construit celui qu'il voulait être.

YANN GUERCHANIK

O n a coutume de dire qu'une image vaut mille mots. Elle ne dit pas mieux, mais plus vite. Jean-Noé Nobs est trisomique. Lorsqu'il est enfant, sa mère lui fait faire des «dictées de dessins». Pour savoir ce qu'il comprend. Pour entrer en contact, communiquer. A la Direction de l'instruction publique, la sentence est formelle: «Jamais il ne pourra lire et écrire!» Un parcours du combattant commence. Aujourd'hui, Jean-Noé Nobs a 25 ans. Il est jardinier, peintre et poète.

Dans son atelier, les feutres et les pinceaux sont minutieusement alignés par dizaines. Jean-Noé Nobs a redoublé de travail ces derniers mois. Depuis le 7 octobre jusqu'au 6 novembre, il expose ses tableaux à La Distillerie, à Bulle. Il peint dans la maison familiale d'Avry-devant-Pont, où habitent sa mère et son beau-père, ainsi que ses jeunes frère et sœur. Le soir venu, il rejoint son studio un peu plus bas dans le quartier.

«Je voulais qu'il ait un endroit où partir travailler, comme tout le monde», explique la maman. Son fils en a décidé autrement. «Moi je préfère venir à la maison pour faire mes tableaux, prendre mes repas et puis être tranquille chez moi après.» Les regards esquissent des airs surpris, les sourires surgissent sous d'autres traits. Il faut un temps pour les interpréter. Le caractère, lui, est aisément identifiable. Autonome et volontaire, il s'affirme d'entrée: Jean-Noé Nobs décide de ce qu'il veut.

Le monde, du rêve au dessin

«Les tableaux, je commence toujours par le haut, puis le bas, ensuite je continue en lignes jusqu'en haut. Moi je suis très régulier.» Ses œuvres sont gorgées de vie. A l'acrylique, au pastel ou au feutre, l'artiste traduit minutieusement l'enthousiasme qui le



Les réalisations de Jean-Noé Nobs conservent leur authenticité et sont exemptes de toute sophistication. PHOTOS JESSICA GENOUD

parcourt. Des motifs colorés sur des plans horizontaux. Des alignements de fleurs, d'arbres, de soleils. Un ensemble construit, qui laisse le moins de vide possible, puisqu'il y a tant de belles choses à dire, à peindre, à aimer.

«Sur mon lit, je rêve de la rivière lointaine, de l'océan, des continents merveilleux, des planètes, du Soleil qui bénit la Terre, de la bise.» Ses poèmes transcrivent la même admiration sans fard ni retenue. Le monde comme dans un rêve. Le songe égal à ce qui défile devant ses yeux. De ses mots et ses dessins, l'impression naît qu'il n'y a pas de frontière entre les scènes oniriques et celles qui se jouent pour de vrai.

Il est seul maître d'œuvre. Ni son père dans le Jura bernois, le peintre Claude Racine, ni l'artiste bullois Yves-Alain Repond n'influencent son travail: «C'est moi l'artiste», s'exclame Jean-Noé. «Pour ma part, j'assure un suivi artistique, explique Yves-Alain Repond. Il s'agit de poser les outils sur la table pour qu'il puisse s'exprimer.» Ses réalisations conservent leur authenticité et sont exemptes de toute sophistication. Il en résulte un travail artistique d'une expression singulière, indemne, réinventée. Récemment, la Collection de l'art brut de Lausanne a acquis plusieurs œuvres de Jean-Noé Nobs.

Il a fallu des batailles

En dehors de ses activités principales, Jean-Noé multiplie les loisirs. Il lit, fait du piano, de la batterie, il monte à cheval, soutient Gottéron, s'occupe d'une dizaine de lapins. Sur son répertoire téléphonique, il possède un réseau étoffé. «Il fait beaucoup de choses. Mais d'autres, comme sortir avec des copains ou improviser une sortie au cinéma, demeurent un peu difficiles. C'est encore quelque chose que je dois solutionner.» La dernière phrase en dit long sur la bataille que mène Christine Schnetzler pour son fils,

«avec l'aide d'une fourmière de personnes qui s'impliquent de près ou de loin».

Aujourd'hui, Jean-Noé Nobs a trouvé le chemin sur lequel mener sa vie. Mais il a fallu du temps et des plumes arrachées à l'innocence. Lorsque Christine Schnetzler évoque les luttes passées, on la sent pourtant prête à recommencer demain s'il le fallait.

En dépit de tout. Les mises entre parenthèses de son métier d'architecte. Les conflits avec l'Instruction publique. Les périodes incertaines durant lesquelles Jean-Noé

put suivre une scolarité normale. Les déchirements lorsqu'il a fallu se résoudre à le placer en institution. L'effort et la volonté pour l'en sortir ensuite, envers et contre tout. La perspicacité nécessaire pour démontrer aux spécialistes que dans leur établissement son fils régresse. La somme d'imagination qu'elle doit réunir pour trouver les bonnes méthodes pour entreprendre son éducation. Les montagnes de patience.

L'énergie est encore là, presque féroce. Puis, le souffle se brise d'un coup sur l'extrémité d'un

souvenir agréable au milieu des tumultes. Avant de donner des larmes. «Il y a eu des parents qui ne voulaient pas de Jean-Noé à côté de leur fils. D'autres m'ont dit au contraire qu'ils étaient très heureux... Les efforts immenses que Jean-Noé faisait avaient servi de tremplin pour leur enfant.» Des larmes concédées, de celles qui viennent en fin de compte. Quand les conclusions sont heureuses. ■

Bulle, La Distillerie, jusqu'au 6 novembre, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h

Les jardins de Jean-Noé

Jean-Noé travaille très lentement. Le sablier tourne et se retourne pour chaque opération. Tout est inscrit dans son calepin. «Par exemple, hier j'ai commencé à 8 h 16 jusqu'à 12 h 37 et après, j'ai repris à 14 h 16 jusqu'à 18 h 40. Mais, par contre, vendredi passé j'ai travaillé jusqu'à 20 h 07. Les heures ça va tellement vite.»

En cette année d'exposition, les jardins de Noé n'existent qu'en peinture. Pour la première fois depuis six ans, il ne prête pas main-forte au frère Claude. Le jeune homme organise en effet sa vie en deux temps. Durant la belle saison, il est jardinier auprès des moines de l'abbaye d'Hauterive. Durant l'hiver, il se penche sur les toiles blanches pour les enluminer.

Son parcours l'a conduit à fréquenter l'Orif, à Sion. Au centre d'intégration et formation professionnelle, Jean-Noé Nobs suit un cursus normal et sa préférence va à l'horticulture. «J'ai songé ensuite à un endroit qui n'aurait pas pour mot d'ordre la production, explique Christine Schnetzler. Un jour, je me suis dit que cela pourrait être possible à Hauterive.»

Vivre les dessins à venir

Les cisterciens ont davantage besoin d'une personne pour laver les casseroles que d'un jardinier, mais Frère Claude décide de donner sa chance au jeune homme: «J'avais déjà travaillé avec deux handicapés. Sans savoir ce que cela allait donner, on a tenté l'expérience avec Jean-Noé.» Celle-ci s'avère concluante, bien que le religieux admette en souriant quelques semaines de «flottement». «Quand je lui demandais de garder le silence, il riait, il ne comprenait pas bien en quoi cela consistait.»

Très vite, le jeune homme s'adapte. Il parvient à se concentrer sur sa tâche, en communion avec la nature qui l'entoure. Il trouve en Frère Claude un confident. Le jardinier s'adonne au sarclage, au bêchage, au rempotage des plantons ou à la récolte des plantes médicinales. Les murs de l'abbaye définissent un cadre serein. Ils renferment un parfum d'Eden. Les choses que Jean-Noé Nobs observent se retrouvent dans des couleurs vives, sur des lignes horizontales, dès qu'arrivent les mois d'hiver. Dans les rangées de choux et de salades, l'artiste vit les dessins à venir.

«Il aime ce qu'il fait, et il le fait bien. Son absence pèse si personne n'est là pour le remplacer», constate Frère Claude. «Comme avec tous les gens qui viennent ici et entrent en contact avec les moines, il se produit un certain éveil. Des choses bougent», poursuit le religieux. «Il m'arrive de prier», confie le jeune homme. Ses vers sonnent parfois comme des paroles d'évangile.

A l'abbaye, les moines prennent leur repas à l'écart. Attablé avec les autres convives, Jean-Noé prête néanmoins l'oreille aux lectures qui sont faites aux religieux. Il arrive que le jeune homme pose des questions par la suite. «Je laisse venir les choses, commente le Frère Claude. Avec lui, je m'occupe avant tout de jardinage, mais s'il m'interroge sur Dieu, je lui réponds.»

Le ton du moine est empreint de tendresse. «On est un peu comme deux frères. Des liens se sont créés. Et puis, Jean-Noé, s'il a envie de pleurer, il pleure, s'il veut vous embrasser, il vous embrasse. Il ne s'encombre pas de la même retenue que nous.» YG

